

Sourdes et courageuses

Épisode 2

[Julie] Bonjour tout le monde, ici Julie Châtelain, bienvenue dans la deuxième émission Sourdes et Courageuses. Je suis vraiment contente de pouvoir vivre cette aventure-là avec vous, de vous faire rencontrer découvrir des femmes sourdes/malentendantes vraiment inspirantes. Je suis encore accompagnée de mon interprète, je dis mon interprète, ce n'est pas la mienne, de l'interprète Line Gargano qui va interpréter finalement tout le contenu de mon émission, c'est filmé aussi, donc vous allez pouvoir retrouver les images parce qu'on veut que ça soit accessible à la communauté sourde évidemment. Alors ça va être des images filmées, on me voit moi, l'interprète et on voit l'invitée que je vais vous présenter dans quelques instants. Mais juste avant j'avais envie de vous-- Parce que j'aime ça faire aussi un petit peu de sensibilisation et d'éducation, la fameuse expression « sourd et muet », on entend souvent ça, même moi souvent je vais parler, je vais dire que je suis impliquée auprès de la communauté sourde et ce n'est pas très long que quelqu'un va me dire : « Oh oui, ils sont sourds et muets. » Et à chaque fois ça me frise les oreilles parce que ce n'est pas ça la réalité hein, parce que le fameux sourd et muet revient dans le temps, c'est des siècles et des siècles qu'on disait ça et la plupart des personnes qui sont entendantes avaient une image péjorative de la surdité et de la mutité et ce qu'on peut voir c'est que finalement, ben les gens pensent que les personnes sourdes, en fait, ils ont une difficulté à communiquer et s'ils ont une difficulté à communiquer ça veut dire qu'ils sont muets, alors que le mutisme, la mutité, je ne sais jamais quel mot dire, en fait, c'est en lien avec les cordes vocales, muet ça veut dire qu'il n'y a aucun son qui peut sortir de la bouche, absence de cordes vocales et les cordes vocales des personnes sourdes fonctionnent parfaitement, ça n'a aucun lien, alors on enlève le fameux mot « sourd et muet » et on se concentre à dire « sourd » ou « malentendant ». Et là ma prochaine invitée que je reçois elle est malentendante justement, oraliste et on va pouvoir entendre sa voix donc ça le dit, elle n'est pas muette du tout, du tout, c'est Marie-Anna Ruël, allô Marie-Anna.

[Marie-Anna] Allô.

[Julie] Allô, tu me disais que tu étais contente parce que tu as dit : « Waouh, la radio, c'est comme si là ça devient accessible. »

[Marie-Anna] Et oui, en effet, toute ma vie j'ai entendu comme la radio dans la voiture et tout, bon, je n'ai jamais rien compris ce qu'ils disaient, mais je trouvais ça le fun aujourd'hui d'être invité pour que ça soit accessible, c'est le fun, vive la technologie.

[Julie] Oui, ben oui vraiment et là Marie-Anna ben justement les gens disent : « OK, mais là, elle entend. » Donc ça veut dire que si on remonte à la petite Marie-Anna, tu es née et est-ce que tu étais sourde ? Est-ce que tu étais-- Déjà on appelait ça malentendante ?

[Marie-Anna] Oui, en fait, moi je suis née avec une surdité légère. Et à l'âge d'un an et demi environ j'ai eu une perte auditive.

[Julie] Complète ?

[Marie-Anna] Non, ça a descendu comme graduellement parce que c'est dégénératif donc dans le fond ça a descendu graduellement. Et là, je me suis mise à crier, à crier, crier, crier, oui, sans arrêt puis moi j'ai deux frères plus vieux qui sont entendants puis mes parents se sont tout de suite mis à douter, à se dire que ce n'est pas normal ce qu'il se passe, mais ils n'ont jamais comme associé à la surdité.

[Julie] Tes parents sont entendants ?

[Marie-Anna] Oui.

[Julie] OK, c'est ça, donc parents entendants, frères entendants.

[Marie-Anna] Ouais, ouais.

[Julie] Et la petite Marie-Anna toute seule sourde, bah en fait que là tout un coup il y a une perte auditive et là, qu'est-ce qui se passe et toi tu cries parce que dans le fond tu cries parce que tu n'entends plus dans tes oreilles, alors c'est comme une façon d'aller percevoir quand même un son ?

[Marie-Anna] Mais c'était que je ne pouvais juste plus communiquer, tous les mots qu'on essayait de me montrer, d'apprendre, ben ça ne rentrait pas.

[Julie] Mais au début, dans le fond toi on t'enseignait le français oral ?

[Marie-Anna] Moi quand je suis née, j'avais un an et demi donc oui, j'avais appris quelques mots.

[Julie] Ouais : « Maman, papa. »

[Marie-Anna] Ouais, genre à peu près, c'est des mots super simples puis ce n'est pas parfait parce que c'est quand même une surdité légère quand je suis née, mais il n'y avait personne qui était au courant puis on a découvert ça quand j'avais trois ans et demi. Ouais.

[Julie] Officiellement trois ans et demi, on a découvert que finalement tu avais une surdité quoi finalement ? Profonde ?

[Marie-Anna] Moyenne à ce moment-là.

[Julie] Moyenne, OK.

[Marie-Anna] Oui c'est ça, moyenne assez basse puis pendant mon enfance, j'ai eu trois grandes pertes importantes donc à un an et demi au primaire puis ensuite au secondaire.

[Julie] Ah oui, OK, donc ça veut dire qu'au début tu es sourde légère, après ça sourde moyenne à sévère et là, tranquillement sourde profonde.

[Marie-Anna] C'est ça.

[Julie] OK, mais là, comment ça se fait qu'on arrive à communiquer toi et moi parce que dans le fond sourde profonde habituellement il n'y a plus aucun son, autres peut-être que des vibrations.

[Marie-Anna] En fait, une surdité profonde ce n'est pas nécessairement une surdité complète. Dans le fond moi j'ai commencé à apprendre à parler aussitôt au moment qu'on m'a mis des appareils à trois ans et demi.

[Julie] Tu as eu des appareils ?

[Marie-Anna] Ouais.

[Julie] OK, des appareils, juste expliquer aux auditeurs.

[Marie-Anna] Un appareil auditif dans le fond.

[Julie] Mais c'est un implant cochléaire comme on entend des fois ?

[Marie-Anna] Non.

[Julie] Non, OK, ce n'est pas la même chose.

[Marie-Anna] Non, ce n'est pas du tout la même chose, moi c'est vraiment comme un contour d'oreille avec un embout puis dans le fond le son, il est complètement naturel, mais il est amplifié.

[Julie] OK, là, ça veut dire qu'à ce moment-là, on te met des appareils, mais encore là l'objectif c'est que tu sois en mesure de communiquer le français.

[Marie-Anna] Exact. Dans le fond c'est ça le but premier, c'est que l'enfant soit capable de parler.

[Julie] OK, et là à ce moment-là, on met les appareils, ça veut dire que toi tu fais ton parcours, une partie de ton parcours scolaire dans une école régulière avec des entendants ?

[Marie-Anna] Oui, en fait du moment qu'on m'a mis des appareils à trois ans et demi, j'ai été suivi à l'Institut Raymond Dewar à Montréal pour apprendre à parler, pour apprendre à communiquer parce que ce n'est pas la même chose qu'un enfant entendant qui apprend à parler avec les gens autour, c'est beaucoup des techniques qui sont différentes.

[Julie] Mais là, on parle vraiment au niveau oral, ils ne t'ont pas appris la LSQ ?

[Marie-Anna] Non, ce n'est pas du tout la même chose.

[Julie] C'est ça, ce n'était pas ça la priorité, la priorité c'était que tu sois fonctionnel avec le français.

[Marie-Anna] Ouais, que je sois capable de faire de la lecture labiale, de reconnaître les sons, que je sois capable de décoder les mots, décoder la parole, dans le fond d'associer les sons avec la lecture labiale, c'est vraiment ça.

[Julie] Quand tu dis la lecture labiale, pour les gens de bien comprendre, en fait c'est ce qu'on appelle lire sur les lèvres.

[Marie-Anna] Ouais.

[Julie] Un peu comme exemple toi et moi on parle, si tu vois ma bouche, tu es en mesure de quand même bien comprendre parce que pour de vrai, nous on peut avoir des grandes discussions et on se comprend très très bien parce que c'est vraiment quelque chose de facile avec toi parce qu'il y a des personnes, on le voit tout de suite qu'on va dire deux, trois mots et on va devoir même ajuster notre propos avec des mots simples et tout ça, mais toi pas du tout, on peut vraiment parler de n'importe quoi, mais par contre si je me tourne de côté et je te parle encore, là, tu viens de perdre tout ce que j'ai dit.

[Marie-Anna] Ouais, dans le fond ça s'appelle un bris de communication.

[Julie] C'est ça, on doit vraiment tout le temps, tout le temps se regarder.

[Marie-Anna] Ouais, mais c'est ça qui est différent, c'est que quand j'étais jeune j'étais capable d'entendre, admettons au téléphone où j'étais capable de céder plus de mots avec mon père, qui a la voix très grave. Donc avec lui j'ai été longtemps capable de parler au téléphone avec lui, mais vraiment simple genre : « Papa, tu peux venir me chercher ? - Oui, quelle heure ? » C'était vraiment simple, pas une conversation. Mais avec le temps, les années ben--

[Julie] Ce n'est plus possible.

[Marie-Anna] Ce n'est plus possible aujourd'hui.

[Julie] C'est ça, tu ne peux plus parler au téléphone, c'est ça, on est vraiment dans là, tu as eu une perte auditive plus importante, ce qui veut dire que là, as-tu encore des appareils ?

[Marie-Anna] Non, en fait, quand on m'a mis des appareils, ben on m'a forcé en fait, puis souvent les enfants ils vont les enlever les appareils parce que ça les dérange, mais moi je gardais juste un appareil puis j'enlevais l'autre puis là, je disais que j'avais mal puis on a réessayé plusieurs fois puis ça me fait vraiment mal.

[Julie] Pour de vrai ça te fait mal les appareils ?

[Marie-Anna] Ça me fait vraiment mal dans l'oreille droite, dans le fond j'ai une malformation différente--

[Julie] De l'oreille en tant que telle ?

[Marie-Anna] Oui, dedans l'oreille interne, j'ai une malformation qui est différente de l'oreille gauche. Donc ça fait en sorte que tous les sons qui sont amplifiés, je sens le tympan vibrer, ça fait mal, c'est hyper douloureux, j'ai la tête qui shake tout le temps quand j'ai un appareil, pour de vrai c'est désagréable même sans appareil puis si je suis à côté d'un haut-parleur, je suis obligé de me boucher l'oreille alors que celle-là j'ai un appareil qui est amplifié x 10 le son, ça ne me dérange aucunement.

[Julie] OK, ça veut dire que dans le fond tu as ton oreille gauche qui a tout le temps un appareil.

[Marie-Anna] Ouais.

[Julie] Puis là, en ce moment tu as dans le fond ton appareil du côté gauche ?

[Marie-Anna] Ouais.

[Julie] Tu n'en as pas du côté droit ?

[Marie-Anna] Non, j'appelle ça l'oreille morte.

[Julie] Donc dans le fond elle est là par parure, d'avoir une belle oreille et pouvoir mettre des boucles d'oreilles, mais il n'y a rien que tu entends avec cette oreille-là ?

[Marie-Anna] Non, il n'y a absolument rien puis même les tests de diagrammes et tout, je les refuse tous de cette oreille-là parce que ça me--

[Julie] Ça fait mal.

[Marie-Anna] C'est vraiment douloureux, c'est vraiment peu agréable.

[Julie] Et ça, ça veut dire que là toi à ce moment-là avec ton appareil ou est-ce que tu es finalement malentendante qu'on pourrait dire, oraliste, comment ça se passe ? Parce que là dans le fond tu as fait ton parcours scolaire comme une entendante et là, après ça, ouais c'est ça, mais ça reste que tu n'es pas entendante.

[Marie-Anna] Non, c'est ça, en fait, après l'institut Raymond-Dewar j'ai été intégré à l'école St-Jude à Longueuil, là où il y a un secteur pour enfant malentendant et on a appris la LPC.

[Julie] LPC ?

[Marie-Anna] LPC.

[Julie] Ça, c'est quoi ?

[Marie-Anna] Le langage parlé complété, merci.

[Julie] Tantôt aussi Alice Dulud a dit ça, mais c'est quoi LPC, donc dans le fond ça change quoi ?

[Marie-Anna] C'est tout ce qui est allé avec la lecture labiale dans le fond, c'est toutes des lettres des-- Je ne me rappelle plus ça fait tellement longtemps, mais c'est des signes en lien avec le visage ici seulement.

[Julie] OK, mais on n'est pas encore dans la LSQ ?

[Marie-Anna] Non, vraiment pas, on est très loin de la LSQ pour moi.

[Julie] OK, mais tu as fini par apprendre la LSQ ?

[Marie-Anna] Au cégep.

[Julie] OK, mais est-ce que là c'est parce que là justement tu as fait tes études, tu étais à St-Jude--

[Marie-Anna] Bah à St-Jude j'ai été intégré tout de suite à six ans en première année de primaire, intégré à l'école de mon quartier.

[Julie] Ah oui, OK.

[Marie-Anna] Donc j'ai fait ma scolarité au complet avec les entendants puis avec un système micro, un système FM qu'on appelle. C'est un micro qu'on donne au professeur puis que moi c'est connecté avec mon appareil puis que j'entendais le professeur comme s'il me parlait tout le temps dans l'oreille.

[Julie] Ouais, c'est ça, OK, OK, mais là ce moment-là, toi tu as fait ton parcours finalement avec les entendants, primaire, secondaire, mais comme tu dis là tu parles du cégep donc toi quand tu as terminé le secondaire, est-ce que tu savais ce que tu voulais faire au cégep ?

[Marie-Anna] Ah je n'avais aucune idée. En fait quand j'étais plus jeune je voulais devenir comédienne puis ce n'était pas accessible justement. Ce n'était pas accessible malheureusement donc je me suis tournée vers l'écoute et je me suis dit que j'aimais beaucoup écouter les gens, donc je vais essayer d'aller étudier en technique du travail social.

[Julie] Oui, OK, pour être intervenante.

[Marie-Anna] Oui, c'est ça, comme intervenante. Et à ce moment-là bah je savais que j'aurais de la difficulté avec les entendants justement.

[Julie] Parce que là dans le fond tu fais technique en travail social au cégep encore là avec des entendants ?

[Marie-Anna] Ouais, des entendants seulement puis avec le système...

[Julie] Du micro.

[Marie-Anna] Oui et c'est là que je me rendais compte que ça ne fonctionnait pas du tout.

[Julie] Non ?

[Marie-Anna] Non, ça ne fonctionnait pas du tout parce que au cégep il y a beaucoup d'interventions des élèves et tout puis moi je ne comprenais absolument rien. Absolument rien, le temps que je cherche c'est qui qui parle, j'ai perdu. Là, un autre qui parle, le prof qui répond, j'ai tout perdu, ça ne fonctionnait pas du tout, j'avais beaucoup de difficulté et là, j'ai rencontré des personnes sourdes puis j'ai commencé aussi mon cours d'anglais intégré avec les sourds et j'ai commencé le cours de LSQ 1 au cégep en même temps, en parallèle, c'est là que j'ai fait : « Waouh. » J'avais 19 ans.

[Julie] Donc tu es vraiment allé faire un cours quand on dit LSQ, c'est vraiment comme apprendre, moi qui veut aller apprendre l'anglais parce que je ne suis pas très bonne en anglais, donc c'est vraiment la même chose, je pourrais aller apprendre la LSQ aussi facilement. Mais là, ça veut dire que toi tu apprends ça et là, quand tu apprends la LSQ, tu te dis : « OK, moi je vais être travailleuse sociale, mais travailleuse sociale, même si j'ai la LSQ, il n'y a pas un cours de travail social qui existe interprété en LSQ. »

[Marie-Anna] Je ne comprends pas la question.

[Julie] Mais en fait, dans le fond c'est dire que même si tu as appris la LSQ, comment ça t'a aidé pour aller faire du travail social parce qu'il n'y a pas de cours qui est donné par un enseignant qui parle en LSQ en travail social ?

[Marie-Anna] Non, en fait, je suivais les cours avec les entendants, mais à la longue, un an plus tard quand j'ai suivi d'autres cours de LSQ, que j'étais meilleure, ben là, j'ai demandé à avoir des interprètes dans mon cours, mais ça n'a pas été facile, c'est une grosse adaptation parce que c'est quand même trois heures à écouter un interprète, quand tu n'es vraiment pas habitué ce n'était vraiment pas facile.

[Julie] Mais c'est pour ça que tu dis que tu avais 19 ans, donc c'est quand même impressionnant parce que c'est une deuxième langue ou une troisième, c'est vraiment un autre langage, ça veut dire qu'à 19 ans tout d'un coup oui, tu veux travailler, tu veux être technicienne en éducation spécialisée, mais là, tu as un défi finalement d'apprentissage, est-ce qu'il y a des moments où est-ce que tu voulais lâcher tout ça ?

[Marie-Anna] Non, vraiment puis je suis tombée totalement en amour avec la langue puis avec la communauté sourde, c'est là que je me suis rendu compte que ah-- J'ai commencé à accepter cette densité d'être sourde, en fait parce qu'on dit « malentendant », mais je ne sais pas, j'ai un malaise avec ce mot, pour de vrai.

[Julie] Mais je trouve ça super intéressant que tu abordes ce sujet-là parce que c'est pour ça que le titre de l'émission c'était vraiment Sourdes et Courageuses puis c'est parce qu'il y a des gens encore qui pensent, mais même on m'en parlait : « Ah ouais, "sourde", on peut dire ça "sourde" ? » Comme si finalement c'était négatif de dire sourde, j'ai dit : « Bah non. Bah non, c'est le contraire. » J'ai dit que c'est vraiment leur identité, elles s'identifient comme ça « sourde » et même des femmes qui sont malentendantes comme toi, souvent ben c'est ça, c'est : « Non, je suis sourde. »

[Marie-Anna] Oui, en fait, c'est un processus aussi d'acceptation, ce n'est pas tout de suite que je me suis dit : « Ah, je suis sourde. » Non, ça a pris vraiment plusieurs années puis c'est quand qu'on m'a dit : « Voyons, quand tu enlèves ton appareil, tu entends quelque chose ? - Non. - Bah c'est ça, tu es sourde, il faut que tu l'acceptes. » Puis c'est en voyant aussi les autres comment ils réagissent en société, avec mon conjoint comment il agit en société. On va aller au magasin puis il va le dire ouvertement qu'il est sourd, il est zéro gêné puis moi je suis comme : « Oh my

God, je n'aurais jamais fait ça. » Moi j'avais plutôt tendance à me cacher et à faire l'invisible. Donc non, c'est vraiment--

[Julie] C'est un processus d'acceptation.

[Marie-Anna] Ouais c'est ça.

[Julie] Et justement ton amoureux il est sourd ?

[Marie-Anna] Oui.

[Julie] Tes enfants parce que tu as des enfants, est-ce qu'ils sont sourds ?

[Marie-Anna] Mes enfants sont entendants.

[Julie] C'est ça, tu as des enfants entendants. Ça aussi, des fois on a l'impression parce que là, toi tu es sourde, ton conjoint est sourd, on va avoir des bébés qui vont être sourds, mais non, tu as des enfants entendants. Donc ça veut dire que tes enfants parlent LSQ, mais ils parlent le français aussi ?

[Marie-Anna] Ils parlent les deux langues, dans le fond je compare ça comme l'anglais, l'espagnol, ce n'est pas anormal mal pour un enfant d'avoir deux langues, trois langues à la maison, c'est normal puis moi je veux normaliser ça le plus possible. La LSQ c'est une langue comme une autre donc voyons, ça fait partie de notre maison.

[Julie] Oui, ça veut dire que dans votre maison justement ça parle le mélange des deux ensemble, ça doit être magnifique. Parce que justement si ton petit

bonhomme il est dans la pièce d'à côté puis il dit : « Maman ! », tu ne l'entendras pas ?

[Marie-Anna] Ah non, bah c'est ça, c'est une autre affaire.

[Julie] Non, mais c'est pour ça, c'est de dire que vous avez comme développé aussi, je pense que tranquillement ben ça devient même une autre forme de-- Tes enfants ils savent qu'ils doivent être proches de toi puis que tu les vois puis qu'ils ne peuvent pas être à l'autre bout de la pièce puis crier après leur maman, comme souvent on va entendre chez les entendants, l'enfant qui crie après son parent : « Viens ici ! », mais que le parent, il l'entend donc il peut y aller, mais pas toi.

[Marie-Anna] Moi c'est ça mon problème, c'est que j'entends quand même un peu donc je vais toujours aller vers les cris. Du moment que j'enlève mon appareil, je n'entends pas, ben eux ils ne sont pas contents.

[Julie] Ça t'arrive d'enlever ton appareil à la maison ?

[Marie-Anna] Oui, oui, ça m'arrive, ça m'arrive. Oui, oui, souvent, admettons le matin je me lève, je n'ai pas d'appareil et la nuit je n'ai pas d'appareil, quand je vais me laver je n'ai pas d'appareil, donc il y a des moments où admettons j'ai une migraine, je vais enlever mon appareil parce que les sons ça va tout déranger, donc pour eux autres ça a été difficile de comprendre que maman, elle n'entend plus tout à fait. Donc là, eux, ils étaient habitués à ça. C'est ça qu'avec le problème avec les gens en société avec une personne malentendante comme moi qui est capable de parler, capable de communiquer, ben c'est qu'on oublie que je suis sourde.

[Julie] Que tu es sourde, c'est ça, mais ça veut dire que toi avec tes bébés qui pleuraient la nuit.

[Marie-Anna] On avait un système de lumière.

[Julie] Bon, c'est ça, c'est ça, mais c'est pour dire que dans le fond il y a des systèmes, alors oui, quand tu dis : « Ben oui, je n'ai pas mes appareils, je suis sourde la nuit, je ne dors pas avec mes appareils. » Ça prend une lumière donc c'est toutes des adaptations quand même qui sont importantes.

[Marie-Anna] Oui, c'est super important.

[Julie] Oui, mais oui, puis finalement, est-ce que tu avais réussi à travailler comme intervenante en travail social ?

[Marie-Anna] Oui, j'ai déjà travaillé deux fois auparavant puis dans la communauté sourde.

[Julie] Ouais, c'est ça.

[Marie-Anna] C'est ça puis j'ai beaucoup aimé ça, mais finalement j'ai décidé de prendre un autre parcours, mais c'est plus en lien avec les langues justement que je travaille.

[Julie] OK, donc qu'est-ce que tu fais justement à ce niveau-là au niveau des langues ?

[Marie-Anna] Présentement je travaille chez Eversa.

[Julie] Ouais, Eversa.

[Marie-Anna] Puis on travaille beaucoup sur l'accessibilité pour les personnes sourdes justement. Donc c'est vraiment en lien avec les langues, la traduction, l'enseignement des cours et lectures, et cetera. Il y a plein de projets.

[Julie] OK, mais exemple, concrètement toi tu arrives à ton job, qu'est-ce que tu fais ?

[Marie-Anna] Moi je fais de tout.

[Julie] OK, mais tu ne fais pas d'intervention ?

[Marie-Anna] Mais en fait je suis comme dans les consultations, les projets. Je gère, admettons, des projets de traduction de l'école Lucien-Pagé, admettons, je vais distribuer les demandes de traduction des examens aux personnes qui peuvent traduire ça.

[Julie] Mais quand tu dis traduction juste pour être sûre, c'est exemple parce que Lucien-Pagé c'est déjà une école pour les enfants, les adolescents sourds.

[Marie-Anna] Bah les papiers, les examens sont écrits en français, donc déjà en partant ce n'est pas accessible pour des élèves qui ont plus de difficulté à ce niveau-là.

[Julie] Donc on dit exemple, les examens ça vient du ministère finalement. C'est des examens du ministère ?

[Marie-Anna] Non, les examens en général sont tous écrits, c'est ça qui est difficile c'est que les élèves sont évalués sur les réponses qu'ils écrivent.

[Julie] Mais c'est qui qui écrit ? Parce que les enseignants à Lucien-Pagé, est-ce qu'ils sont sourds ?

[Marie-Anna] Oui, mais les examens sont tous en formats papier.

[Julie] OK, donc c'est pareil.

[Marie-Anna] Donc ils ne peuvent pas comme faire l'examen en format LSQ, ce n'est pas adapté à ce niveau-là encore. Donc le faire de traduire aussi ça évite le favoritisme ou de donner les réponses. Donc quand c'est quelqu'un qui est neutre qui traduit par vidéo, mais là, après ça, le professeur, il donne l'examen par vidéo, l'élève peut répondre, avoir une meilleure réponse parce qu'il va avoir compris avec la LSQ.

[Julie] Ouais, puis toi à ce moment-là, ben dans le fond tu ne fais plus d'intervention, tu n'es plus en contact avec quelqu'un qui est en détresse et que tu dois le soutenir à travers tout ça.

[Marie-Anna] C'est fini pour ce côté-là, j'aime écouter les gens, j'aime aider les gens et ça c'est quelque chose qui fait partie de moi, mais tous les jours puis à en faire un travail, c'est très prenant.

[Julie] Oui, oui, c'est quoi que je peux te souhaiter Marie-Anna pour la suite ? Comme tu as une baguette magique, tout peut arriver, qu'est-ce que tu aimerais pour le futur ?

[Marie-Anna] Ah mon Dieu, j'aimerais que ça soit tellement comme accessible partout puis que je n'ai pas besoin de me réexpliquer puis comme de dire : « Ben oui, mais j'entends un peu, je suis capable de parler, mais je suis sourde. » J'aimerais peut-être que les gens, ils soient capables de s'adapter puis de m'aider aussi parce que ce n'est pas juste à moi de s'adapter aux autres, mais que les

autres puissent s'adapter à moi. Aussi que la société soit plus ouverte dans le fond à ce niveau-là.

[Julie] Mais vraiment, merci infiniment Marie-Anna, je suis super contente que tu sois venu dans mon émission, ça a été un grand plaisir, merci beaucoup.

[Marie-Anna] Merci.

[Julie] Ah je suis très heureuse d'avoir rencontré Marie-Anna et ben là, on va faire une petite pause et on va aller rejoindre Rachel Fillion qui est psychologue pour la prochaine entrevue.

[Julie] On va poursuivre maintenant avec une autre belle entrevue, Rachel Fillion qui est psychologue et déjà moi je ne la connaissais pas Rachel Fillion, elle n'est pas du coin, elle est plus du côté de Québec, alors je ne savais pas c'était qui Rachel Fillion et là, ben il y a plusieurs femmes sourdes qui me nommait Rachel Fillion et je me suis dit qu'OK, je vais rentrer en contact avec elle, je veux découvrir cette femme-là et on dirait que j'étais impressionné juste de savoir qu'elle était psychologue en plus donc on va pouvoir jaser avec elle de son parcours, allô, Rachel.

[Rachel interprétée par Lyne Gargano] Bonjour, bonjour, je suis vraiment contente d'être ici pour vous parler de mon parcours.

[Julie] Oui, mon dieu, c'est fabuleux parce que tu m'as envoyé ta bio pour que je découvre un petit peu ton parcours qui était quand même assez atypique et là, c'est pour ça que je me suis dit que tu étais en fait une femme sourde parfaite pour le concept qui est Sourdes et Courageuses et ton parcours a été teinté de plusieurs défis. Rachel toi tu es née sourde profonde ?

[Rachel interprétée par Lyne Gargano] Oui, exactement, j'ai attrapé un virus avant la naissance et ça m'a rendue sourde dans le ventre de ma mère et on a détecté ma

surdité à 11 mois avec des tests et on m'a diagnostiqué ma surdité à ce moment-là et là on s'est dit : « On fait quoi ? » Et puis bon, il y a eu l'apprentissage de la langue des signes, ma mère ne voulait pas que je perde ma capacité à parler, donc il y a eu du travail de fait là-dessus, elle m'a beaucoup encouragé à parler en même temps que la langue des signes. Donc on ne faisait pas du LSQ, on faisait du français signé.

[Julie] C'est quoi le français signé ?

[Rachel interprétée par Lyne Gargano] Voilà alors, je t'explique le français signé, c'est comme un code qui recopie la structure de la langue française, donc on met des signes sur des mots, mais on suit la même syntaxe que le français. Et tandis que la LSQ a sa propre syntaxe, sa propre structure de langue, le français signé n'étant pas une langue, on superpose les signes sur les mots de la structure française.

[Julie] OK, je comprends parce que c'est vrai la LSQ ce n'est pas mot à mot dans l'ordre que je l'ai dit qui vont être traduits, c'est ça, ça peut être des fois un peu p  le-m  le. C'est ça, tandis que le français signé c'est vraiment le mot que je dis, il y a un signe pour ce mot-là ?

[Rachel interprétée par Lyne Gargano] Oui, oui, oui, oui. Exactement, mais c'est sûr que c'est plus long à signer parce que   a enlève là-- c'est moins naturel, mais l'avantage c'est d'apprendre le français avec ça. On peut plus retenir, au début de l'apprentissage au français c'est aidant.

[Julie] Ouais, mais toi Rachel est-ce que tes parents étaient entendants ?

[Rachel interprétée par Lyne Gargano] Oui, oui, les deux entendent, mon frère jumeau et j'ai deux frères aussi qui sont entendants, je suis la seule sourde de naissance, je suis née sourde.

[Julie] OK, mais ça veut dire à ce moment-là même chose, tes parents, ils ne connaissent pas la LSQ, ça veut dire qu'ils ont été quand même assez proactifs de tout de suite dire : « Oh, non, mais notre fille-- »

[Rachel interprétée par Lyne Gargano] Oui, ils ont appris tout de suite, ils sont allés prendre des cours de français signé, ils m'ont aidé dans mon apprentissage et tout ça et puis ils ont commencé par apprendre pour eux, ensuite ils me l'ont montré. Et puis je suis allée chez un orthophoniste, j'ai eu des thérapies en orthophonie aussi.

[Julie] Ouais, mais là, à ce moment-là, bon, tu es petite fille, tu es sourde dans une famille d'entendants, mais là, comment ça s'est passé le parcours scolaire ? Parce que là tout d'un coup tes parents sont entendants, est-ce que là tu te retrouves dans un milieu qui est sourd et que tes parents doivent communiquer avec eux ou tu as été intégré dans une école ?

[Rachel interprétée par Lyne Gargano] C'est une bonne question, c'est une question importante. Comme étant la seule sourde, je pense que je vais répondre à ta question en deux volets. Donc il y a le volet de la famille, les soupers de famille, comment ça se passe dans ma famille, seule sourde avec tout le monde qui entend où je manque des bribes de conversation, je ne suis pas capable de suivre ça, c'était difficile, mes frères n'ont pas été obligés d'apprendre la langue des signes, ma mère a signé, mon père plus ou moins, un peu. Donc les soupers de famille ce n'était pas accessible pour moi, je mangeais puis c'est à peu près tout jusqu'à l'âge de huit ans.

[Julie] OK, mais attends Rachel, je veux juste être sûr de bien comprendre, ça veut dire que toi là, dans ta famille tu as ta maman qui parle LSQ avec toi, français signé, que vous arrivez à communiquer, ton père presque pas, ça veut dire que tu ne peux pas vraiment communiquer avec ton père et tu me dis que tes frères ils n'ont même pas appris la LSQ, rien, pas de français signé.

[Rachel interprétée par Lyne Gargano] Ouais, un peu, un peu, quelques signes de base jusqu'à l'âge de huit ans. Là, je vais t'expliquer plus qu'est-ce qui se passe à partir de l'âge de huit ans.

[Julie] Mais ça reste quand même que tu avais déjà un défi avant l'âge de huit ans parce qu'on dirait que moi d'emblée je me dis--

[Rachel interprétée par Lyne Gargano] Ah oui, oui, oui, oui, oui, c'était un gros défi, bien sûr, je n'arrivais pas à communiquer, c'est certain, oui. Je communiquais comme on pouvait. Admettons, je ne pouvais pas parler de l'école, qu'est-ce qui se passait, tu sais quand tu arrives, tout le monde arrive à la table, on se dit : « Qu'est-ce on a fait à l'école aujourd'hui ? Qu'est-ce que tu as fait ? » Je n'avais aucune idée de ce que les autres pouvaient raconter.

[Julie] Mais tu vois Rachel ça, je trouve ça super important d'en parler parce que tu n'es pas la première que j'entends qui a vécu une situation comme ça, vu que je suis beaucoup impliqué avec la Maison des Femmes sourdes, j'en entends souvent des histoires, moi j'appelle ça des histoires d'horreur et c'est vraiment un enfant qui est sourd avec des parents entendants, frères/sœurs entendants et qu'il y en a même qui ne vont même pas apprendre la LSQ puis là, je me dis : « Mais voyons donc, quel parent-- » Attention à ce que je ne tombe dans le jugement, mais je me dis que ce n'est même pas tous les parents qui vont apprendre un langage pour communiquer avec leurs enfants qui sont sourds et c'est ce qu'on entend de ton histoire donc je trouve que c'est ça, à ce moment-là ça vient vous--

[Rachel interprétée par Lyne Gargano] C'est vraiment fréquent ce que tu dis là et puis dans les statistiques on dit que 95 % des enfants sourds naissent de parents entendants ou de famille entendante, on peut dire ça, mais le pourcentage de ce pourcentage de 95 %, il y a un petit petit pourcentage qui utilise la langue des signes, mais je ne suis même pas capable de dire le pourcentage, mais c'est vraiment minime.

[Julie] C'est minime, c'est ça, donc c'est pour ça que c'est une situation qu'on va retrouver et nous comme entendant moi on dirait d'emblée, je me dis que, si demain matin j'accouche d'un enfant sourd, c'est sûr que je suis tout de suite sur les bancs d'école pour apprendre la LSQ, pour moi c'est non concevable que j'aie un enfant et que je ne communique pas avec, mais en étant dans le milieu, je me suis rendu compte que ça arrivait vraiment souvent et on se dirait : « Oh oui, c'est arrivé il y a longtemps, longtemps... » Non, encore maintenant ça existe fréquemment. Et toi ça veut dire que tu parlais de l'âge de huit ans, qu'est-ce qui est arrivé à huit ans ?

[Rachel interprétée par Lyne Gargano] Oui, exactement à l'âge de huit ans ma mère s'est battue, elle se battait depuis les dernières années pour que j'ai un implant cochléaire. Ça, c'est un dispositif que bon-- Une personne peut avoir des appareils auditifs. L'appareil auditif fait de l'amplification du son, mais ça se peut que ça ne fonctionne pas, ça se peut que la personne sourde soit trop sourde profonde, qu'elle n'ait pas de reste auditif suffisant pour bénéficier des appareils auditifs. Alors une autre technologie qui existe c'est l'implant cochléaire, donc cet implant cochléaire, c'est une opération, alors on va aller s'intégrer dans la cochlée, on va aller dans la cochlée, on va mettre des électrodes et on va aller remplacer les cils qui vibrent dans notre cochlée pour faire les sons, on va mettre des petites électrodes et ça, ça va remplacer l'oscillement des cils qui fait qu'on reçoit le son, ça va être ces petits fils là qui vont le faire. Parce que c'est sûr que moi ma cochlée était endommagée à ce moment-là, alors on appelle ça une surdité neurosensorielle.

[Julie] OK, mais ce n'est pas tous les sourds qui peuvent avoir des appareils cochléaires non plus ?

[Rachel interprétée par Lyne Gargano] Non, non, non, pas tous, pas tous. Il faut comme passer un examen, il faut rencontrer un psychologue, il faut rencontrer un orthophoniste pour savoir si on est apte ou pas à recevoir cet implant-là. Si on a eu des appareils auditifs pendant longtemps, on peut l'avoir, si on a enlevé nos appareils auditifs on a eu une déprivation sensorielle, une déprivation sensorielle, donc les oreilles ont été privées du son pendant longtemps, ce n'est pas possible d'avoir un implant cochléaire non plus. Là, je suis un peu perdu de mon fil quand je

me disais qu'à huit ans. C'est ça, j'avais une malformation de la cochlée, donc c'était impossible pour moi physiquement, mon oreille ce n'était pas compatible de recevoir un implant cochléaire. Donc je ne pouvais pas avoir ça. Des fois aussi il y a des gens qui ont une calcification de la cochlée, donc ça devient dur comme un os donc ils ne peuvent pas aller mettre les petites électrodes et des fois ça peut être une méningite aussi, il y a plein de raisons qui font que ça ne marche pas bien.

[Julie] Mais toi as-tu un implant cochléaire ou pas ?

[Rachel interprétée par Lyne Gargano] Bon, voilà, donc de zéro jusqu'à huit ans je n'avais pas d'implant, je n'avais pas d'appareil, je n'avais rien, j'avais ni prothèse, je n'avais absolument rien, je n'entendais rien. Alors même ma propre voix, ma famille, à l'extérieur de ma famille, personne ne me comprenait quand je parlais, je parlais, mais j'étais inintelligible, personne ne comprenait ce que je disais. Je n'étais pas capable de reproduire rien parce que je n'entendais rien. Puis là, à huit ans j'ai eu mon implant et puis là, je suis allée faire des sessions d'orthophonie, j'ai eu du feedback, j'étais capable d'entendre ma propre voix et de corriger donc je me suis mise à parler et utiliser ma voix après l'âge de huit ans et j'ai amélioré beaucoup.

[Julie] Comme oraliste finalement donc à huit ans ?

[Rachel interprétée par Lyne Gargano] Oui, oui, je peux parler, bien sûr.

[Julie] C'est ça, on pourrait jaser ensemble en autant que tu vois bien mes lèvres bouger, on pourrait communiquer.

[Rachel interprétée par Lyne Gargano] Oui, oui, oui, oui.

[Julie] Mais ce que je voulais dire c'est que on peut communiquer avec toi de façon orale ?

[Rachel interprétée par Lyne Gargano] Bien sûr, bien sûr je peux, je suis capable de parler français, je parle anglais aussi avec ma propre voix, j'utilise la LSQ, l'American sign language, l'ASL donc j'ai quatre langues, je suis polyglotte.

[Julie] Mais là à ce jour, est-ce que tu as des appareils ou des implants cochléaires ?

[Rachel interprétée par Lyne Gargano] J'ai mon implant cochléaire, j'ai un implant cochléaire.

[Julie] OK, mais qu'est-ce qui fait que tu dis que ta cochlée ça ne fonctionnait pas, c'est quoi, c'est que dans le fond finalement ils en ont mis juste d'un côté au lieu des deux côtés ?

[Rachel interprétée par Lyne Gargano] Ils ont mis juste un côté.

[Julie] Ouais, mais tu disais tantôt que ta cochlée n'était pas en bon état pour avoir un appareil, pas un appareil, un implant.

[Rachel interprétée par Lyne Gargano] La situation c'est que quand j'ai eu huit ans, le programme pour l'implant cochléaire c'était vraiment encore expérimental puis ce n'était pas encore répandu donc ils essayaient d'implanter, voir si ça marche ou si ça ne marche pas, ils faisaient des tests puis ce n'était pas sûr, donc ça, c'était dans cette période-là. Donc là, ma mère, elle voulait absolument que j'aie l'implant puis elle avait commencé à l'âge que j'avais quatre ou cinq ans, mais ils n'étaient pas prêts aux autres à cet âge-là à faire une opération à cinq ans puis là, finalement après avoir fait plein de tests, à huit ans ils ont accepté.

[Julie] OK, mais là, ça veut dire qu'à ce moment-là avec les implants est-ce que tu n'entends peut-être pas comme moi qui entend, mais tu as combien de pourcentages ?

[Rachel interprétée par Lyne Gargano] Non, je n'entends pas comme toi bien sûr, je n'entends pas comme toi. L'implant, admettons, c'est un fil, on met 22 ou 24 électrodes qu'ils implantent dans la cochlée, les électrodes, chaque électrode envoie un signal électrique qui stimule le nerf auditif. Alors les nerfs auditifs, ils sont collés puis là, ça envoie l'électricité par séquence à chaque électrode dans ce fil-là dans le nerf auditif. Et puis ça, ça donne de l'information aux nerfs auditifs. Les 22 ou 24 électrodes ça dépend des compagnies qui font les implants cochléaires, c'est différent en fonction des compagnies, moi j'ai 24 électrodes et toi, avec ton audition normale, je pense que c'est 15 000 ou 22 000 cils que tu as dans ta cochlée. Et ça veut dire que toi des très petits sons, chaque cil est responsable d'envoyer de l'énergie à ton cerveau et un message. Moi j'en ai 24 au lieu des milliers. Donc c'est un son plus électronique je te dirais. Donc c'est ça. J'entends beaucoup moins que toi.

[Julie] Oui, oui, c'est sûr, je faisais un peu comme une petite blague parce que je m'en doutais bien, mais là, dans le fond tu as à ce moment-là ton implant cochléaire et à quel âge tu l'as eu ton implant cochléaire ?

[Rachel interprétée par Lyne Gargano] J'avais huit ans.

[Julie] Donc c'est ça, tu l'as eu à huit ans, ce qui veut dire qu'ensuite est-ce que ça l'a aidé pour ton parcours scolaire, que justement tu étais allé faire un cours pour être psychologue.

[Rachel interprétée par Lyne Gargano] Oui, ça m'a beaucoup aidé, il faut comprendre que j'étais obligé d'aller dans des rendez-vous d'audiologie, faire de l'entraînement auditif pour apprendre à reconnaître les sons que j'entendais, est-ce que ça c'est un « a » ? Est-ce que ça, c'est un « i » ? Est-ce que ça, c'est un « u » ? Ça a été beaucoup d'entraînement et ça n'a pas été-- Moi j'ai parlé que je n'avais jamais entendu jusqu'à huit ans, donc mon cerveau, il n'avait pas de point de référence. Mon cerveau, il ne sait pas c'est quoi aigu, c'est quoi grave, qu'est-ce qu'une voix de femme, qu'est-ce qu'une voix d'homme, qu'est-ce qu'un cri d'animaux, qu'est-ce qu'un cri d'oiseaux, le téléphone, la sonnette de porte, je

n'avais aucune référence, il a fallu que j'apprenne tous ces sons-là un après l'autre, donc ça a été très long.

[Julie] C'est sûr, ça, ça a été toute ton, après ça, à partir de huit ans, tu dirais que ça a pris à peu près combien d'années avant que vraiment ton cerveau comprenne bien les sons ?

[Rachel interprétée par Lyne Gargano] Oh mon dieu, je ne me rappelle pas exactement, je pense que j'avais peut-être-- Ça été fait intensivement pendant un an et donc de huit ans à neuf ans puis après ça, un peu graduellement avec le temps.

[Julie] OK, OK, donc ton parcours après ça secondaire, c'était plus facile ?

[Rachel interprétée par Lyne Gargano] Encore là, c'est un différent défi. Je comprenais mieux avec l'implant au secondaire, mais quand il y avait beaucoup de bruit c'était difficile. J'ai toujours eu un interprète, j'ai toujours eu un interprète en classe, je suivais mes cours avec l'interprète qui était devant moi et puis j'étais assise en avant, l'interprète en avant, je suivais le professeur, les questions en arrière étaient reprises par l'interprète donc on n'avait pas le choix d'avoir un interprète parce que le temps que je me tourne puis j'essaie de voir qui parlait, je ne pouvais pas participer comme un entendant, j'avais besoin d'un interprète.

[Julie] Ça veut dire que tu avais un interprète avec aussi ton implant cochléaire ?

[Rachel interprétée par Lyne Gargano] Oui, oui, bien sûr. Oui, oui, oui, oui, oui. Et puis c'est sûr que là maintenant si on voit les enfants d'aujourd'hui avec le programme d'implant cochléaire qu'il y a aujourd'hui, souvent ils sont implantés très tôt, ils sont implantés à deux, trois ans, quatre ans et plus tard à six, sept, huit ans ils ne les implantent plus. Puis même s'ils ont été implantés plus tard, ils ont eu des prothèses donc ils sont habitués d'entendre très jeunes, donc ils utilisent moins d'interprètes cette génération-là.

[Julie] Ouais, c'est ça et toi bon, à quel moment tu as voulu t'en aller en psychologie ? Est-ce que c'est quelque chose que tu rêvais quand tu étais petite fille, adolescente ?

[Rachel interprétée par Lyne Gargano] Bon, quand est-ce que j'ai pris la décision de devenir psychologue, oh boy. Il faut que je coure dans le temps, au secondaire j'avais suivi un cours des pairs aidants. C'était le rôle comme d'écouter, d'aider ton ami, l'autre personne, l'autre étudiant qui avait des difficultés, on écoutait, donc c'était un cours de pair aidant, « p a i r » et comment faire de l'intervention et tout ça. Et puis après quand je suis allée au cégep, j'aimais quand même les sciences pures, les sciences comme la physique, les mathématiques, la chimie, la biologie, j'étais attiré pour ça, alors j'ai fait mes sciences nature. J'ai fait un DEC en science nature, mais j'avais l'impression que les sciences nature ça ne me correspondait pas, je préférais plus quelque chose de plus humain, d'une approche plus humaine, alors je me suis mise à lire les programmes universitaires en sciences humaines, qu'est-ce qu'il y avait, j'ai lu les descriptions des cours et puis je n'avais jamais été attiré par la psychologie, mais je me suis dit : « Ben pourquoi pas, la psychologie c'est de la biologie humaine. » Donc une des choses de la psychologie qui finalement m'a attiré, mais je ne voulais pas devenir médecin, je n'avais pas les notes pour me permettre d'aller en médecine. Donc j'ai opté pour la psychologie et puis j'ai essayé un an et j'ai fait le saut et puis c'est ça, finalement je tombe en amour avec ça, j'ai adoré la psychologie et depuis petite ma mère et moi on avait des arguments, on parlait des humains, de pourquoi les gens font ci, de pourquoi les gens font ça, j'essayais de comprendre la vie, j'essayais de comprendre les comportements humains déjà petite donc ça a comme été un chemin naturel vers la psychologie. Et puis c'est comme quelque chose que j'avais en dedans de moi, mais que je ne savais pas et qui a émergé à l'université.

[Julie] Mais ça veut dire que tu as fait ton parcours cégep et université avec une interprète ?

[Rachel interprétée par Lyne Gargano] Oui, oui, oui, oui, puis un preneur de notes aussi.

[Julie] OK, et ça c'était le gouvernement qui payait ça.

[Rachel interprétée par Lyne Gargano] Oui, le gouvernement payait ça pour les services, oui.

[Julie] OK puis toi après ça, parce que là d'être psychologue c'est le défi au niveau du travail hein parce que là tu es vraiment en interaction en relation d'aide, est-ce que ça veut dire que tu es psychologue pour les sourds uniquement ?

[Rachel interprétée par Lyne Gargano] Non, non, non, non, non, pas seulement pour les sourds, non. Monsieur, madame tout le monde.

[Julie] Bah parce que tu as une interprète avec toi tous les jours que tu travailles ?

[Rachel interprétée par Lyne Gargano] Non, non, je n'ai pas besoin d'interprète. On utilise un micro, un micro sans fil, donc le client a un micro sans fil qui est connecté directement par Bluetooth dans mon appareil et là, j'ai l'émetteur à côté du client puis là, je l'entends directement dans mon appareil, donc ça m'aide. C'est moins fatigant, c'est moins fatigant. Et aussi moi j'entends si je me fie simplement juste à mon appareil c'est un peu fatigant donc je me limite à trois clients par jour, je ne fais pas plus que ça parce que c'est trop fatigant, avec le micro ça m'aide, ça fatigue moins.

[Julie] Et à ce moment-là ça veut dire que tu as la personne qui vient dans ton bureau, il y a un micro et est-ce que justement tu dois lire sur ses lèvres aussi ?

[Rachel interprétée par Lyne Gargano] Je lis sur ses lèvres aussi en même temps, je profite de ce que j'entends puis je complète avec-- Si c'est un client sourd, j'utilise la langue des signes, j'utilise le mode de communication de prédilection de mon client, donc je suis assez flexible.

[Julie] Mais je trouve ça vraiment impressionnant Rachel parce que là déjà à être psychologue, on s'entend que ce n'est pas simple, moi je ne suis pas psychologue, mais je suis intervenante, j'ai fait une formation en éducation spécialisée, donc je sais c'est quoi la relation d'aide, j'ose imaginer psychologue et en plus avec les défis au niveau de la langue, je trouve ça vraiment impressionnant et toi ça veut dire que quand tu étudiais, tu savais déjà que tu t'en allais dans une branche quand même qui allait avoir des défis ?

[Rachel interprétée par Lyne Gargano] Oui, je savais qu'il y aurait des défis, je savais qu'il y aurait des défis, mais je vais t'avouer franchement que j'ai eu des doutes. J'ai eu des doutes, c'est pour ça que j'ai décidé d'aller en stage au public, je suis allé voir concrètement qu'est-ce qui se passait, les entendants qu'est-ce qu'ils viennent nous raconter, c'est quoi la clientèle entendante, je me suis dit que je pense que ça va fonctionner, mais je ne suis pas allé en pratique privée dès le départ, je suis allé travailler au public avant parce que je n'étais pas certaine que des clients entendants voudraient d'une psychologue sourde, je doutais de ça parce que c'est eux qui payent, parce qu'ils veulent un bon service quand ils payent, ils veulent un service parfait, ils ne veulent pas un bris de communication, ils ne veulent pas que je les fasse répéter, que je ne comprenne pas, je me suis dit : « Serais-tu prêt à payer une psychologue sourde ? » Donc j'ai essayé une journée par semaine, j'ai pris une petite clinique privée avec quelques entendants et puis il y a des clients qui sont revenus et revenus et revenus, je me disais : « Bon, c'est correct, je pense qu'il y a de l'intérêt puis je pense qu'il y a des gens que ça ne dérange pas que je sois sourde, ils m'acceptent comme je suis. »

[Julie] Mais Rachel c'est vraiment super intéressant, on doit--

[Rachel interprétée par Lyne Gargano] J'ai une bonne relation avec les gens.

[Julie] Oui, on doit s'arrêter, c'est vraiment super intéressant, ça veut dire que les gens peuvent aller sur ton site, Rachel Fillion, même si on est entendant et on va avoir un service avec toi d'une psychologue extraordinaire, merci beaucoup Rachel d'être venu pour cette entrevue, merci.

[Rachel interprétée par Lyne Gargano] Merci à vous.

[Julie] Merci bonne journée.

[Rachel interprétée par Lyne Gargano] Merci, au revoir.

[Julie] Au revoir et moi je vous remercie, ça a vraiment été une belle émission, je remercie d'offrir cette tribune pour parler de femmes qui sont sourdes et qui sont courageuses. Merci à Canal M, merci à Mathieu Tessier pour la mise en ondes et nous, on se retrouve la semaine prochaine, bye, bye.